

meront des patrons que l'égoïsme ne rapetissera plus, des ouvriers que leur humble condition ne révoltera pas, des époux que la perspective d'une famille nombreuse n'effrayera plus, au point de leur faire transgresser la loi de Dieu.

Ce ne sera pas d'un coup, assurément, que le clergé opérera cette merveille. Comment ramener aux usages des temps apostoliques les hommes d'âge mûr, qui, pour l'ordinaire, ne changent plus? Comment y amener même les jeunes gens que l'attrait du plaisir a déjà poussés bien avant dans la voie du désordre? Mais les enfants! Oh! les enfants que le prêtre tient sous sa main pendant les années du catéchisme, pendant ces années bénies où il peut, à son gré, les pétrir comme une cire molle, où il peut les nourrir souvent, très souvent, quotidiennement peut-être, du pain de l'Eucharistie; les enfants que le prêtre peut accoutumer à ne plus pouvoir se passer de l'Eucharistie—et la preuve est faite que la chose est moins difficile qu'on le pense:—les enfants, voilà la grande ressource du prêtre pour opérer le miracle nécessaire, car ces enfants deviendront des hommes, et ces hommes dirigeront la société.

Eh bien! ces enfants, nos collègues et nos pensionnats les abritent par milliers; ces asiles sont, à tous égards, les milieux de culture chrétienne les plus favorisés.

C'est donc de là que l'habitude de la communion quotidienne doit se répandre dans les autres écoles, dans les familles et dans les paroisses.

Que de jeunes gens, à l'heure actuelle, victimes du manque d'alimentation surnaturelle, sont devenus la proie du vice! Désormais ceux qui, dès l'enfance, auront été mis au bienfaisant régime de la communion de chaque jour échapperont en grand nombre, à ses funestes atteintes.